

# La nouvelle droite s'installe

LE MONDE | 22.06.1979 | Thierry Pfister

Invité à se définir, Louis Pauwels, directeur du *Figaro Magazine* et des services culturels du *Figaro*, expliquait dans *France-Soir* du 29 mars : " Mes positions sont celles de ce que l'on pourrait appeler la " nouvelle droite " et qui n'a rien à voir avec la droite bourgeoise, conservatrice et réactionnaire. " De fait, le lecteur traditionnel du *Figaro* se voit désormais proposer chaque semaine un schéma d'analyse auquel il n'est pas préparé. Non pas qu'il soit heurté par la dénonciation de la civilisation de masse à laquelle Louis Pauwels s'est exercé dans son éditorial du 9 juin à l'occasion du scrutin européen, mais parce que derrière ce thème c'est toute une vision de la civilisation européenne qui est progressivement réhabilitée. L'attaque lancée par Michel Droit contre le chanteur Serge Gainsbourg vient d'en offrir une illustration.

Les masses, qu'elles soient soumises au goulag soviétique ou condamnées à la consommation au rythme américain, illustreraient la prédilection de Nietzsche : Slaves et anglo-saxons font régner sur le monde un " pouvoir non humain " et placent de ce fait l'Europe en position de colonisée comme la Grèce hier par rapport à Rome.

Pour que l'Europe retrouve, avec son authenticité, son rayonnement, il conviendrait qu'elle, renoue avec ses racines culturelles profondes que Louis Pauwels, toujours dans son éditorial du 9 juin, énumère : le théâtre grec, l'épopée romaine, les poèmes celtes, les légendes germaniques. Bien que ce ne soit pas explicitement précisé dans ce texte, il s'agit de faire sauter le vernis imposé par deux mille ans de judéo - christianisme dont le marxisme ne serait que la " théodicée laïcisée ".

Louis Pauwels complète d'ailleurs son analyse et livre le fond de sa pensée dans un chapitre de l'ouvrage collectif signé Maïastra, longuement cité dans le dernier numéro d'Éléments, la revue du GRÈCE (1) (Groupement de recherche et d'étude pour la civilisation européenne). Il en appelle à la " vieille Europe des hommes frères des dieux ", dénonce l'égalitarisme comme le danger principal, prône l'élitisme au nom de la science qui, explique-t-il, montre que " les hommes ne sortent pas identiques d'une matrice universelle ". Ce type d'analyse est véhiculé depuis plusieurs années par un groupe d'intellectuels animé par Alain de Benoist qui, au *Figaro Magazine*, a pris en charge une chronique sur la vie des idées.

On y trouve aussi Patrice de Plunkett, devenu rédacteur en chef du supplément hebdomadaire du *Figaro*. Issus pour la plupart des groupes d'extrême droite Jeune nation et Europe action, à l'exception de Patrice de Plunkett qui militait dans le courant monarchiste, ils ont tiré les conclusions de l'échec de leurs amis lors des élections législatives de 1967 et des événements de mai et de juin 1968. À un engagement politique traditionnel, ils ont substitué une intervention sur le terrain intellectuel, en s'inspirant des thèses du théoricien marxiste italien Antonio Gramsci. Un véritable réseau s'est progressivement développé à travers le GRÈCE, la revue *Nouvelle école* et à présent le club de l'Horloge. La filiation est évidente et reconnue. Le dernier numéro d'Éléments relève, par exemple, que " par ses préoccupations le club de l'Horloge se situe dans la même mouvance intellectuelle que le GRÈCE ". Toutefois, les responsables des différents organes nient farouchement toute liaison institutionnelle.

C'est en 1969 que le GRÈCE a décidé de donner une autonomie statutaire à la revue *Nouvelle École*. Pour assurer la réussite de cette publication, qui connaissait alors et a continué de connaître des difficultés financières, les responsables du GRÈCE ont estimé qu'une doctrine et des positions politiques, conséquences des analyses de *Nouvelle École*, sont incompatibles avec le développement de la revue dans les milieux scientifiques. Très habilement, ils ont au contraire choisi de constituer un large comité de patronage destiné à dédouaner leur publication. Bien plus, dans des circulaires confidentielles aux adhérents du GRÈCE (avec mention " à détruire après lecture "), ceux-ci étaient invités d'une part à écrire pour protester aux organes de presse qui publient des articles défavorables au groupement, d'autre part à ne pas signaler les liaisons éventuelles entre le GRÈCE et *Nouvelle École*.

Il n'empêche que l'on retrouve dans ces diverses publications les mêmes signatures et, en premier lieu, celle d'Alain de Benoist à qui sa culture encyclopédique permet de tenir le rôle d'idéologue. À ces supports propres au réseau s'est ajoutée une politique de présence dans la presse périodique de droite. Ils ont d'abord collaboré de manière privilégiée à *Spectacle du monde* et à *Valeurs actuelles*, organes du groupe de presse de M. Raymond Bourguine, devenu sénateur C.N.I.P. de Paris, qui figurait alors au comité de patronage de *Nouvelle École*. Un désaccord est apparu en raison de la dénonciation du christianisme par la nouvelle droite et surtout d'un numéro de *Nouvelle École* consacré aux États-Unis et critiquant l'impérialisme américain. M. Bourguine s'est retiré du comité de patronage de la revue. Par la même occasion, François d'Orcival, demeuré rédacteur en chef de *Valeurs actuelles*, a pris des distances avec ses amis animateurs du GRÈCE.

Louis Pauwels, séduit par *Nouvelle École*, a figuré à son tour au comité de patronage. L'expérience de la revue *Planète* avait déjà permis d'apprécier l'orientation des recherches intellectuelles du directeur du *Figaro Magazine* et son penchant pour un langage à caractère scientifique et pour la pensée païenne. Il a donc appelé à ses côtés

les adeptes de la nouvelle droite en profitant de la crise de la pensée de gauche, illustrée notamment par les " nouveaux philosophes ", pour tenter de donner une idéologie à la droite politique.

### LA MORT PROVISOIRE DU PROGRESSISME

Même si, durant la seconde guerre mondiale, des hommes de droite se sont illustrés dans la résistance, c'est un fait qu'à la libération la gauche et la démocratie chrétienne ont dominé la vie intellectuelle et développé les thèses égalitaires qui sont devenues un lot commun du discours politique. Le schéma d'analyse marxiste a en outre influencé profondément un grand nombre d'universitaires. Évoquant cette période, Roland Barthes a pu parler, dans une interview à Lire en avril dernier, du " bulldozer marxiste ".

Victime de Staline comme des potentats " socialistes " du tiers-monde, la pensée de Marx, revue et corrigée par les P.C. reflue. Freud est victime d'un processus analogue. Un retour à des formes de recherches qui semblaient abandonnées se manifeste. L'intelligentsia a, de déception politique en déception idéologique, peu à peu rompu avec le progressisme. " À des titres divers, explique Roland Barthes, ils ont enregistré le pessimisme historique et établi la mort provisoire du progressisme. " Parallèlement, puisque les " maîtres penseurs " se sont trompés, se manifeste, sous des formes diverses, un certain anti-intellectualisme. " Périodiquement, note encore Roland Barthes, la société française, en contradiction d'ailleurs avec son goût du prestige, pique des crises ou des accès d'anti-intellectualisme. Sans pousser l'analyse on peut considérer que c'est lié aujourd'hui au remaniement des classes sociales. En France, et pour parler en termes anciens, il y a une poussée " petite-bourgeoise " incontestable dans les institutions et dans la culture. "

On peut aussi ranger le retour au romantisme - les " nouveaux romantiques " - parmi les témoignages de cet état d'esprit. Les romantiques ne furent-ils pas les premiers à dissocier l'intelligence et le cœur ? " L'anti-intellectualisme est un mythe romantique ", relève toujours Barthes. Enfin, il convient de rappeler qu'avant guerre le fascisme a déjà constitué " une réaction anti-intellectualiste, une réaction de l'affectivité contre la rationalité de la démocratie " (2). Sur ce terrain, les thèses de la nouvelle droite, véhiculées par le GRÈCE et *Nouvelle école*, trouvent à s'épanouir.

D'autant que les initiateurs mettent tout en œuvre pour accroître leur audience. Ils se font volontiers les documentalistes d'hommes politiques à la recherche d'un statut de penseur.

C'est ainsi que MM. Jacques Médecin, député U.D.F. des Alpes-Maritimes, pour *le Terreau de la liberté*, Philippe Malaud, député non inscrit de Saône-et-Loire, pour *la Révolution libérale*, et Michel Poniatowski, ancien ministre d'État, pour *L'avenir n'est écrit nulle part*, n'ont pas hésité à recourir aux services d'Alain de Benoist et de ses amis. M. Poniatowski reprend par exemple à son compte les thèses du professeur Debray-Ritzen, chères à la nouvelle droite, sur le rôle déterminant de l'hérédité génétique en matière de quotient intellectuel. Les éditions Copernic, qui constituent l'un des relais de la nouvelle droite, viennent de publier sur ce point un ouvrage d'un Britannique, Hans J. Eysenck, *l'Inégalité de l'homme*, mais aussi un autre essai, signé du pseudonyme Jean-Pierre Hébert, consacré à *Race et Intelligence*. Dans ce livre sont reprises les thèses du professeur Jensen expliquant les différences de quotient intellectuel entre les races par l'intervention d'un facteur génétique.

La biologie ainsi mobilisée est mise au service de l'eugénisme, c'est-à-dire d'une théorie sociale fondée sur la science des conditions favorables au maintien de la qualité de l'espèce humaine. Elle conduit, par exemple, Nouvelle école à préconiser, outre l'avortement et l'euthanasie, l'élimination des cas pathologiques les plus flagrants et une programmation des types souhaités. Ces thèses sont rédigées en termes prudents car la nouvelle droite n'ignore pas que cet aspect de ses analyses est celui qui peut lui attirer les difficultés les plus grandes, y compris au plan judiciaire. Déjà les milieux catholiques, qui côtoient ou ont côtoyé l'extrême droite, se sont émus. Qu'il s'agisse de certains groupes intégristes ou de la Nouvelle Action royaliste de M. Bertrand Renouvin, ils ont tiré la sonnette d'alarme. *La Croix* et *la Vie* se sont, par la suite, mobilisées, de même que le M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples). Il est vrai que la simple démarche intellectuelle anti-judaïque de la nouvelle droite tend par exemple, rapidement à présenter le juif comme l'Autre.

### LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

Ainsi, progressivement, un corps de doctrine se reconstitue. Au nom de la lutte contre les sociétés de masse une élite est appelée à se dégager. Pour la constituer, il est proposé, d'une part, un retour aux racines préchrétiennes ; d'autre part, une utilisation de la biologie justifiant l'eugénisme et réhabilitant le projet nietzschéen du surhomme. Cette nouvelle aristocratie s'est déjà vu fixer pour tâche la lutte contre ce que M. Michel Marmin appelait, en décembre 1973 lors du treizième colloque du GRÈCE, " la mariée égalitaire ". Il ajoutait : " La parole aristocratique peut, seule, garantir et légitimer le combat contre l'égalitarisme. " Et voici qu'en plus du retour du romantisme, qu'en plus des légendes celtes, la Grande Allemagne est invitée, dans le dernier numéro d'*Éléments*, à se réveiller, à se réunifier, voire à renouer avec son irrédentisme (*le Monde* daté 10-11 juin).

Si le marxisme doit être disqualifié au nom du totalitarisme stalinien, que dire du discours de la nouvelle droite ? Les leçons de l'histoire sont multiples. La culture européenne a engendré, en ce vingtième siècle, une autre barbarie : le nazisme. Pour le moins la démarche suivie par Alain de Benoist et ses amis renouent avec celle de la

droite révolutionnaire d'avant la première guerre mondiale, celle qui a posé les bases d'un fascisme à la française. On retrouve le cadre conceptuel du darwinisme social. Comme la montré Zeev Sterhell (2), cette doctrine a " en commun avec le marxisme populaire et vulgarisé, surtout tel qu'il est compris en France, le déterminisme. Seulement, le matérialisme historique, la lutte des classes, sont remplacés par le déterminisme biologique, racial, par le principe de la lutte pour l'existence et la survie du plus apte, donc du meilleur. C'est dans ce sens que l'idéologie de la droite radicale est une idéologie révolutionnaire : ses principes ne prônent rien de moins que la destruction du vieil ordre des choses ".

Sur ce dernier point également, le projet ne s'est pas modifié. M. Guillaume Faye déclarait, par exemple, au treizième colloque du GRÈCE : " Selon un processus voisin du marxisme, le libéralisme a construit un réductionnisme économique. Les hommes ne lui sont significatifs que comme intervenants abstraits sur un marché : clients, consommateurs, unités de main-d'œuvre. Les spécificités culturelles, ethniques, politiques, constituent autant d'obstacles, autant d'anomalies provisoires en regard de l'utopie à réaliser : le marché mondial, sans frontières, sans races, sans singularités. Cette utopie est plus dangereuse que celle de l'égalitarisme communiste car elle est plus extrémiste encore, et plus pragmatique. "

Dans ces conditions, on ne peut qu'être stupéfait de voir certains secteurs du courant giscardien se laisser pénétrer par la nouvelle droite dans la mesure où les deux projets politiques sont, en théorie, antagoniques. Un processus d'autant plus préoccupant que l'un des objectifs de la nouvelle droite a toujours été de mettre en place ou de s'attacher des " hommes influents ayant leur place dans les sphères de décision d'aujourd'hui et plus encore dans celle de demain " (3). À la présence sur le terrain du journalisme et de l'édition s'ajoute donc désormais une présence plus immédiatement politique à travers le club de l'Horloge. Présenté par le *Figaro Magazine* comme le réservoir des futurs cadres politiques de la majorité, cet organisme est présidé par M. Yvan Blot, qui a participé aux activités du GRÈCE tout en faisant carrière dans les cabinets de MM. Poniatowski et Bonnet avant de devenir chef de cabinet de M. Alain Devaquet, secrétaire général du R.P.R.

Cette situation justifie l'émoi manifesté ici-même (4) par M. Lionel Stoléro, secrétaire d'État aux travailleurs manuels et immigrés, qui discernait parmi ses propres amis politiques les tenants d'un " humanisme à visage barbare ".

**Thierry Pfister**

(1) *Éléments*, 13, rue Charles Lecocq, 75015 Paris.

(2) *La Droite révolutionnaire* (1885-1914), de Zeev Sterhell, éd. du Seuil.

(3) *Nouvelle École*, n° 9, B.P. 129-07, 75326 Paris Cedex 07.

(4) *Le Monde* daté 20-21 mai.